

man à clé, qui menace de faire grand tapage.

Chignon d'Or, en effet, dont l'auteur est notre confrère Edouard Ducret, met en scène une foule de personnalités bien reconnaissables sous leurs pseudonymes transparents.

DIABLOTTIN.

LES PREMIÈRES

BOUFFES PARISIENS. — *Joséphine vendue par ses sœurs*, opéra bouffe en trois actes, paroles de MM. Paul Ferrier et Fabrice Carré, musique de M. Victor Roger.

Il y a belle lurette qu'on n'avait vu sur les affiches s'étaler le titre d'opéra-bouffe. Depuis longtemps l'opéra comique, détroné un instant par l'opérette, a ressaisi son empire et il n'est pas de vaudeville à couplets qui ne s'intitule gravement opéra comique. Les auteurs de *Joséphine vendue par ses sœurs* ne sont pas tombés dans ce travers, ils ont bien fait; ils ont eu le courage de leur opinion: c'est un mérite, par le temps qui court.

Le livret de *Joséphine* — abrégeons ainsi le titre pour les commodités de la causerie — excelle en situations bouffonnes d'un comique irrésistible.

Mme Jacob, concierge rue du Château-d'Eau, est ornée d'une douzaine de filles on ne peut plus légitimes, quoique jolies, au premier rang desquelles se remarquent Mlles Joséphine et Benjamine, les deux plus jeunes, ainsi qu'il est prescrit par l'Evangile selon SS. Ferrier et Carré. Conformément à la tradition, Joséphine, objet des attentions particulières de la vénérable pipelette, est involontairement une cause de troubles dans le royaume constitutionnel de la maman Jacob. Ses onze sœurs la jaloussent et ne cherchent qu'une occasion de s'en débarrasser. Là-dessus, passe un certain Alfred Pharaon-Pacha. Il a entendu les vocalises de Joséphine, élève du Conservatoire, et possesseur d'un mezzo, espoir des vieux jours de sa Mme Cardinal de mère. Il propose un engagement à Joséphine qui, contrariée dans son amour pour un de ses jeunes camarades, Montosol, baryton d'avenir, et poussée par ses sœurs, consent à quitter subrepticement la loge maternelle pour les bords du Nil bleu.

A la nouvelle de cet enlèvement, Mme Jacob se met à sa poursuite et s'embarque pour le Caire, accompagnée de toute la smala. On débarque au sérail d'Alfred Pacha, où Joséphine est retenue contre son gré, au moment où l'étoile, en herbe, commence à regretter le cordon de ses ancêtres.

Tout à la joie de retrouver sa préférée, Mme Jacob se dispose à la ramener en France, en dépit de la fureur du sénilant Alfred; mais bientôt, réfléchissant que le séducteur est un monsieur très respectable, qu'il occupe en sa qualité de grand-visir, une place prépondérante dans l'Etat, elles consent au mariage de sa fille avec l'Egyptien. Joséphine aime toujours Montosol; le baryton n'a pas cessé de soupirer pour le mezzo qui refuse l'hymen proposé. Mme Jacob, gardienne sévère de la morale, décide celui qu'elle a choisi pour gendre à quitter son portefeuille et ses Pyramides et à rentrer à Paris où doit se faire le mariage. Pour gagner du temps, Joséphine, qui se souvient de la Bible, chapitre des filles de Laban, exige que ses sœurs soient mariées avant elle. Alfred a vite fait de leur trouver des époux, et au troisième acte nous sommes en pleines noces célébrées en l'honneur de la dixième Jacobite. Il va falloir s'exécuter. Heureusement que pour reculer le dénoûment fatal, il reste encore Benjamine, Mlle Jacob cadette, dont la sympathie pour le neveu d'Alfred, le jeune « Vieux-Turc » Putiphar n'a fait que croître et embellir depuis certaine scène de pugilat au sujet d'une indécatesse commise au premier acte dans une partie de billes homérique.

Le jeune Putiphar très entiché de sa haute noblesse et la tête farcie de souvenirs de famille tient la généralité des femmes en souverain mépris. Benjamine en est donc pour ses frais; toutefois — les voyages forment la jeunesse — le tendre rejeton des Jacob qui, dans son court passage à travers un sérail, a puisé de nombreux et fertiles enseignements sur l'art d'entortiller les hommes, finit par vaincre les résistances du jeune portefe-

Joséphine, acculée dans ses derniers retranchements, fait appel à l'ancienne tendresse de sa mère, laquelle, par un revirement bien féminin, décide que Montosol

sera son gendre. Alfred-Pacha, devant l'inutilité de ses efforts, prend son parti de bonne grâce, et consent au mariage, non sans avoir au préalable, doté richement celle dont il comptait jadis faire la favorite légitime.

Telle est la pièce, bourrée de vraisemblables invraisemblances, truffée de mots à l'emporte-pièce, lardée de situations extra-occases, et saupoudrée de tout l'esprit contenu dans la salière de MM. Paul Ferrier et Fabrice Carré. Le public a pris à ce régal un plaisir extrême.

La musique dont M. Victor Roger et ses collaborateurs masqués, Raoul Pugno et Clément Lippacher, ont su, habilement, arroser ce mets de haute graisse, révèle chez ses auteurs une science extrême et une imagination millionnaire. Devons-nous citer les morceaux qui ont remporté la victoire? il faudrait, à bien peu près, passer en revue la partition presque tout entière. Mentionnons, toutefois, un quatuor au premier acte où l'auteur, par un véritable tour de force, a su réunir, dans un harmonieux et savant ensemble, les trois genres de musique sérieuse, sentimentale et ultra-légère; — signalons encore la complainte si drôlement pleurée par Mlle Mily-Meyer: *C'est une mère de famille*; la romance: *Je ne vois que vous seule*, adorablement soupirée par M. Piccaluga; le rondeau: *Vainement Pharaon, dans sa magnificence*, fort galamment chantée par Mlle Jeanne Thibault; le duetto: *Non vrai, monsieur, je suis sincère*, gaiement enlevé par Mlle Mily-Meyer déjà nommée, et M. Lamy; les couplets: *Souvenez-vous du temps*, la ronde... mais je m'arrête car, je le répète, les neuf dixièmes de la partition y passeraient, et je termine en rendant hommage à l'interprétation.

Mme Macé-Montrouge a trouvé dans Mme Jacob un des meilleurs rôles de sa carrière déjà longue. Nous ne saurions adresser à Mlle Mily-Meyer trop d'éloges pour son jeu, sa fantaisie, son esprit et le charme qui se dégage en toute occasion de sa mignonne et drôlatique personne. Cette artiste possède le *vis comica* qui arrache le rire aux plus moroses et assure le succès d'une pièce même médiocre — ce qui n'est pas le cas. M. Piccaluga a fait grand plaisir dans le rôle de Montosol. La place de ce jeune homme, si sa voix, qu'il conduit à merveille, pouvait se développer un peu, serait toute marquée à l'Opéra-Comique. Il est, à cette heure, un des meilleurs barytons légers que nous connaissions, car il en est peu, je crois, qui chantent avec un goût plus sûr et une habileté plus consommée. C'est Mlle Jeanne Thibault qui personnifie Joséphine. Elle apporte dans ce rôle l'appoint de ses vingt ans, de son joli visage et de sa voix fraîche et bien timbrée. Quand Mlle Thibault, rompant avec une regrettable tradition de famille, aura pu se rendre maîtresse d'un trac visible qui paralyse une partie de ses moyens, elle aura conquis justement une place que lui assurent son intelligence et son talent. M. Mauge, est un inénarrable Alfred Pharaon. Sa lévite du premier acte, son couplet du second et son habit de gala du troisième, sont tout un poème. Une grande fantaisie, une conviction profonde et une gaîté communicative, telles sont les qualités de cet excellent artiste. Enfin, M. Lamy, qui méritait mieux, tire le meilleur parti possible d'un rôle sacrifié. Sa voix fluette mais bien conduite met en valeur les couplets du premier acte: *A peine au sortir de l'enfance*; ceux du second: *Dans nos archives*, et le gai duetto mentionné plus haut, au troisième acte, avec Mlle Mily-Meyer.

La direction a fait preuve de goût en montant la pièce. Les auteurs ont fait preuve d'esprit en l'écrivant. Les artistes preuve de talent en l'interprétant. Le public suivra, j'en suis sûr, de si bons exemples, en allant la voir plutôt deux cents fois qu'une. C'est la grâce que je souhaite à tous.

MAURICE LEFÈVRE

LA QUESTION D'ORIENT

LA SITUATION DE LA TURQUIE

La situation financière de la Turquie devient de plus en plus grave. On dit que le sultan a dû donner 50,000 livres turques de sa cassette particulière pour couvrir les dernières dépenses militaires. Des souscriptions sont ouvertes pour améliorer l'état des troupes, qui ont beaucoup à souffrir du froid. Deux nouvelles divisions ont été envoyées